



**Amicale Des  
Anciens du  
CIRAD**

# La Lettre de l'A.D.A.C.

**N° 17 – décembre 2011**

## Editorial

L'année 2011 s'estompe dans un climat de turbulences monétaires européennes sous-tendues par les crises cumulées des déficits budgétaires, de la dette publique, du déficit de la balance commerciale et de celui de la protection sociale auquel s'ajoute le récurrent chômage des jeunes et des moins jeunes... Toutes ces interrogations qui agitent et inquiètent notre société ne nous laissent pas indifférents ; elles génèrent des soucis pour nous-mêmes, pour nos enfants et petits-enfants. Ne nous enfermons pas dans la sinistrose résignée car notre histoire, notre sagesse, notre imagination, notre capacité à innover, notre rêve doivent nous permettre d'espérer un mieux vivre dans le futur. C'est le vœu que je formule pour les anciens du Cirad et pour notre amicale.

A l'issue de la première année de mon mandat de président de l'Adac, une rapide analyse de notre bilan fait apparaître, au-delà des activités traditionnelles de l'amicale, l'organisation par le bureau d'un évènement majeur : la journée des anciens du Cirad, le 22 septembre, couplée avec l'accueil des nouveaux recrutés. La réussite de cette journée témoigne de la qualité des relations entre l'Adac et le Cirad et de la reconnaissance de l'utilité de notre association. Ce satisfecit ne doit pas cacher cependant les espaces d'améliorations nécessaires de nos activités et de notre lisibilité. Avec l'appui du bureau partiellement renouvelé, je souhaite que 2012 soit pour notre association la traduction de notre volonté de renforcer :

- sa communication au moyens de ses outils : la lettre périodique et le site internet de l'Adac, lien avec l'intranet du Cirad, mais aussi la communication portée par les adhérents ;
- ses activités à caractère scientifique et culturel sur des thèmes choisis par nous ;
- ses activités de partage des savoirs et d'appui pédagogique ;
- le caractère convivial et solidaire des rencontres et sorties entre anciens ;
- la sauvegarde et la diffusion de la mémoire de nos histoires ;
- l'élargissement de notre présence et de nos actions en région Ile de France et dans les Dom ;
- le caractère généreux et bienveillant de quelques actions envers les populations d'un ou deux pays du Sud.

C'est un challenge ambitieux qui passe par un nécessaire accroissement de nos moyens liés au nombre d'adhérents et à leur volonté de s'investir un peu dans l'amicale à la satisfaction du plus grand nombre.

Que 2012 apporte à notre amicale et à vous tous anciens du Cirad de la passion, de la fierté, un peu plus de bonheur, moins de solitude pour certains, une meilleure santé pour d'autres.

Le président  
Jean-Pierre Gaillard

## Spécial Guadeloupe

Notre secrétaire, générale va se rendre en Guadeloupe à titre privé en mars 2012. Elle profitera de cette occasion pour organiser une rencontre conviviale avec les adhérents de Guadeloupe afin de réactiver l'antenne.

**Rappel ! Rappel ! Rappel !**

**N'oubliez pas de renouveler votre adhésion à l'Adac juillet 2011- juin 2012.**

**ADAC-CIRAD, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

page n°1/6

## Journée des anciens du Cirad

Pour sa troisième édition la journée des anciens du Cirad a répondu à un nouveau défi : rassembler les nouveaux et les anciens du Cirad. L'idée est originale, le défi osé, l'objectif ambitieux. Il s'agissait de créer des passerelles entre retraités et nouveaux recrutés du Cirad.



La passion, encore la passion, toujours la passion. Voilà l'état d'esprit qui anime les retraités tout comme les nouveaux Ciradiens. L'idée originale est devenue réalité le jeudi 22 septembre à Lavalette.

De nombreux anciens, dont trente trois adhérents de l'Adac, ont répondu à l'invitation.

Au programme : deux conférences sur les forêts tropicales présentées par des scientifiques du Cirad — *Bois énergie en Afrique centrale, le diamant noir du Congo*, par Régis Peltier et *Aménagement des forêts tropicales : acquis de l'histoire et nouveaux enjeux*, par Alain Billand — et une présentation du Cirad, de ses valeurs de partage et de partenariat, par le président directeur général du Cirad, Gérard Matheron.

Des moments privilégiés ont permis de riches échanges entre retraités et jeunes recrutés : accueil des participants, apéritif pris en commun, session de commentaires, suggestions, projets et conclusions en fin de journée.

« Nous avons vécu une aventure exaltante au Cirad. Nous serions heureux de la partager et la reconduire », a déclaré Jean-Pierre Gaillard, président de l'Adac. « Nous pourrions envisager d'associer un ancien et un nouveau pour faire de la médiation scientifique », a proposé Michel Salas, directeur régional Languedoc-Roussillon. Et Vincent Fabre-Rousseau, directeur des ressources humaines, de conclure : « On ne vient pas au Cirad par hasard. Avec vous, nous irons de l'avant, mais sans oublier nos racines. »

Le déjeuner servi au restaurant Hélotel a été l'occasion de remettre le trophée du plus ancien des présents à cette belle journée à Anselme Vilardebo qui a dépassé de quelques mois Claude Py. Ils ont tous deux 88 ans, comme quoi on peut vivre longtemps malgré de longues années d'expatriation.



## Prochaine conférence-débat

### ***L'histoire du climat. Méthodes, avancées et exemples de par le Monde***

Par Alain Gioda, chercheur à l'Ird, Umr Hydrosociétés, Université de Montpellier 2

**Mardi 13 décembre 2011, à 13 h 30 dans l'amphi Jacques Alliot, campus Cirad de Lavalette**

Les méthodes tournent autour de l'analyse de contenu des archives souvent religieuses – les hommes étant punis par des calamités naturelles – mais d'autres éléments issus de l'histoire économique sont essentiels. A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, avant l'arrivée de la médecine pasteurienne ou microbienne, les archives médicales à caractère climatique et la météorologie, sous l'impulsion des jésuites et de leur réseau mondial d'astronomie, s'ajoutèrent à ce corpus.

Les avancées concernent d'abord la fusion entre l'histoire du climat et l'archéologie du climat. Ensuite l'histoire, essentiellement humaine, se fond avec celle dite naturelle. De manière générale, le passage d'une histoire locale à une histoire globale, issue de la connaissance de l'interconnexion des phénomènes à l'échelle de la Terre, a posé un nouveau cadre en climatologie et océanographie qui est accepté depuis les années 1970.

Des exemples choisis en Amérique latine (à partir du V<sup>e</sup> siècle) et en Chine (XVIII<sup>e</sup> siècle) illustreront la conférence.

## Quoi de neuf au Cirad ?

### **Le Cirad partenaire du réseau 3BCAR labellisé Institut Carnot**



Le réseau 3BCAR (Bioénergies, Biomolécules et Biomatériaux du Carbone Renouvelable) vient d'être labellisé Institut Carnot par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche pour une durée de 5 ans. Le Cirad en est partenaire au travers du pôle « Bioénergies et bioraffineries » de Montpellier auquel participent les unités de recherche Biomasse-énergie, Ingénierie des agropolymères et technologies émergentes, et Production et valorisation des bois tropicaux et méditerranéens.

Le réseau 3BCAR présente une offre de compétences de recherche cohérente et coordonnée de plus de 400 chercheurs, à l'attention des entreprises qui s'inscrivent dans une perspective de bioéconomie, pour leur permettre d'innover et d'accroître leur compétitivité.

Cet Institut Carnot a pour objectif d'offrir un ensemble intégré de compétences pour accompagner le développement de la chimie verte à partir du carbone renouvelable. Son ambition est de dynamiser l'innovation par la création de valeur en produits et services « décarbonés » (c'est à dire où les entrées et sorties en carbone s'annulent), par le choix de procédés propres et sobres et de matières premières renouvelables.

**ADAC-CIRAD, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

## Le Cirad lance une plateforme de réflexion sur la bioéconomie



Un nouveau projet européen, piloté par le Cirad, a pour objectif d'ouvrir une réflexion sur la bioéconomie entre l'Europe et la région Amérique latine et Caraïbes (ALC). Il s'agit de poser les bases d'un environnement politique et institutionnel favorable au développement et à la consolidation du concept de bioéconomie dans la région ALC. Lancé en juin 2011 pour une durée de deux ans et demi, le projet européen ALCUE-KBBE (Vers une bioéconomie du savoir dans la région Amérique latine et Caraïbes en partenariat avec l'Europe-Knowledge Based Bio-Economy) va permettre de constituer une plateforme de réflexion sur la bioéconomie dans la région ALC en coopération avec l'Europe. Cette plateforme visera à générer des connaissances afin d'établir une réflexion stratégique et une analyse des opportunités et des limites du concept dans la région ALC. Par l'organisation régulière d'ateliers et de congrès, la plateforme stimulera la coopération entre l'Europe et la région ALC sur les thèmes liés aux biotechnologies et permettra d'ajouter le concept de bioéconomie aux agendas politiques et stratégiques des organismes partenaires de la région ALC.

La responsabilité opérationnelle du projet est assurée par un consortium d'une douzaine de partenaires répartis entre le continent sud-américain et l'Europe. Guy Henry, économiste au Cirad, en est le coordinateur. Un éventail plus large de parties prenantes (institutions publiques et privées qui jouent un rôle clé dans différents aspects de la mise en place de la bioéconomie : R&D, conseils politiques, plaidoyers, représentation des secteurs clés, etc.) participera à la plateforme de façon plus ponctuelle, en fonction de leur secteur d'intérêt et leur domaine d'expertise.

## Le Cirad contribue à la conférence du G20 sur la recherche agricole pour le développement



En soulignant l'importance d'une coordination mondiale de la recherche agronomique pour le développement, le Cirad a contribué à l'organisation de la conférence du G20 à Montpellier les 12 et 13 septembre 2011. La conférence a été l'occasion pour l'établissement de partager sa vision innovante du partenariat fondée sur le renforcement des cultures scientifiques nationales au travers des dispositifs de recherche et d'enseignement.

Le principal objectif de cette conférence était de promouvoir les partenariats scientifiques au service de la sécurité alimentaire dans le monde. Elle a réuni des décideurs politiques, des responsables de haut niveau en matière de recherche agricole des pays du G20 et des représentants des organisations internationales (Fao, Banque mondiale, Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale, Forum mondial sur la recherche agricole).

A cette occasion le Cirad a plaidé pour une orchestration mondiale de la recherche agronomique pour le développement fondée sur une intelligence stratégique construite et partagée par tous les acteurs, proposant en outre ses services pour y contribuer. Ainsi le Cirad souhaite partager avec les délégations du G20 ses innovations partenariales telles que la mise en place des dispositifs de recherche et d'enseignement en partenariat.

La localisation de cet événement à Montpellier constitue une suite logique de la première conférence mondiale sur la recherche agricole, la Gcard, qui s'y est tenue en 2010. Elle est aussi une conséquence de la décision de création de l'organisation internationale du Cgiar dont le siège y est implanté depuis mars 2011.

## Le Cirad est partenaire du projet IDEX - Sud de France



Le projet IDEX - Sud de France a été déposé le 20 septembre 2011 dans le cadre du programme « Investissements d'avenir » du gouvernement français. Le Cirad a activement contribué à l'élaboration de ce projet qui rassemble la quasi-totalité des établissements de recherche et d'enseignement supérieur de la région Languedoc-Roussillon. Il est partie prenante de la gouvernance du projet en tant que membre fondateur de la future fondation de coopération scientifique qui pilotera le projet en cas de succès.

L'appel à projets Initiative d'excellence (IDEX), qui veut promouvoir l'excellence scientifique mais aussi la structuration des sites, constitue un enjeu majeur pour la communauté scientifique de Montpellier et plus largement du Languedoc-Roussillon. Il doit faire émerger huit à dix pôles pluridisciplinaires d'enseignement supérieur et de recherche de rang mondial. Chaque pôle sera doté d'un capital de près d'un milliard d'euros.

## Inauguration du Laboratoire d'excellence Agro



Le Labex Agro a été inauguré, le 20 octobre 2011, à Agropolis International, Montpellier. Coordinné par Agropolis fondation, il a reçu un financement de l'Etat de 25 millions d'euros dans le cadre de l'appel à projets « Laboratoires d'excellence » des Investissements d'avenir. Il a été classé 1<sup>er</sup> ex-aequo par le jury international d'évaluation des Labex et fait partie des 7 Labex retenus en région Languedoc-Roussillon.

Le Labex Agro est centré sur la plante d'intérêt agronomique. Il rassemble une trentaine d'unités de recherche et plus de 1 000 scientifiques bénéficiant d'une expertise reconnue sur un grand nombre d'espèces végétales tempérées, méditerranéennes et tropicales, et allant de l'étude des gènes jusqu'à l'utilisation finale des plantes.

Les 11 institutions tutelles des unités de recherche concernées, partenaires du présent projet, sont : le Cirad, le Cnrs, le Cemagref, le Ciheam-lamm, l'Inra, l'Ird, Montpellier SupAgro, les universités Montpellier 1 et Montpellier 2, l'université de Perpignan et celle de la Réunion.

Le projet s'inscrit dans la dynamique de structuration et de montée en puissance de la recherche agronomique montpelliéraine récemment consacrée par le choix de Montpellier comme lieu d'accueil du Consortium du groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (Cgiar).

**ADAC-CIRAD, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

## Jean Kilian, agronome, naturaliste et peintre

Né en août 1929 à Montpellier, Jean Kilian vient de nous quitter fin septembre. Il a fait ses études d'ingénieur agronome entre 1951 et 1954, du temps où l'école de Maison Carrée à Alger avait grande réputation et formait les cadres de notre agriculture coloniale. Il a aussi passé une licence à l'université.

Après un passage de quatre ans dans un service d'hydraulique en Algérie, il est entré à l'Irat et s'est retrouvé en poste à Madagascar pendant sept ans. Il faut augmenter la productivité des terres et pour cela les étudier. Jean devient pédologue, inventorie les ressources et dresse des cartes. Il apprend à deviner quelles terres se cachent sous telle forêt ou sous telle colline. Ainsi se passionne-t-il pour la lecture du paysage. Il regagne Nogent-sur-Marne à la fin de 1969 et devient chef du service de cartographie. En 1974, lors de la décentralisation de l'Irat à Montpellier, il prend la responsabilité du programme « Connaissance et amélioration du milieu physique ». A partir de 1984, il y développe la télédétection avec des travaux novateurs. Des Etats-Unis jusqu'au Japon en passant par tous les pays d'Afrique francophone, il multiplie les missions de consultance. Ses nombreuses publications montrent qu'il a exploré plus de 20 contrées. On l'appelle aussi pour faire des cours dans les écoles d'agronomie de Montpellier, Rennes, Toulouse...



Autoportrait

En 1982, il est le premier Ciradien élu à l'Académie des sciences et de lettres de Montpellier. Il fuyait les honneurs mais avait accepté de devenir officier du Mérite agricole.

Retraité en 1991, il survole l'arrière pays languedocien en ULM pour prendre des photos aériennes dans l'espoir d'en tirer une sorte d'atlas pour le grand public. Il se consacre alors entièrement à la peinture, son second métier, comme il avait à cœur de le rappeler. C'est la peinture d'un naturaliste épris de nature qui connaît un succès grandissant au fil des années.

Homme de caractère et de conviction, doué d'un réel sens des relations humaines, Jean Kilian a toujours été très apprécié de sa hiérarchie, de ses collaborateurs, de ses partenaires et interlocuteurs du Sud.

## Le temps des stations

A l'époque déjà lointaine où l'expérimentation agronomique tropicale était conduite sur le terrain des pays du Sud, les chercheurs étaient basés, en majorité, sur des « stations » implantées en milieu rural traditionnel. Les séjours (périodes entre deux congés) étaient de deux ans en Afrique. C'est ainsi que je fus affecté, à l'âge de 25 ans, à la station de Niangoloko, en Afrique de l'Ouest. Il n'y avait ni téléphone, ni fax et le courrier de France mettait une semaine pour nous parvenir. Faute de courant électrique (limité à quatre heures par jour de fonctionnement du groupe électrogène), les calculatrices étaient manuelles, à manivelle, et les réfrigérateurs fonctionnaient au pétrole. On y stockait, notamment, du sérum contre les piqûres de serpents et d'autres produits artisanaux, dits « pierres noires » (fabriquées par les Pères Blancs), censés agir en aspirant le venin, ce que j'ai effectivement pu vérifier. Un puits muni d'une pompe fournissait en eau rougeâtre un petit château d'eau, et des pompes manuelles prenaient le relais pour approvisionner les réservoirs dont chaque « case » était munie. J'actionnais ma pompe moi-même, en guise de culture physique, ce qui provoquait l'hilarité du manœuvre préposé à cette tâche. Il fallait filtrer l'eau pour les usages alimentaires, successivement à travers deux filtres à granulométrie différente. Nous étions reliés à la ville la plus proche, aéroport, hôpital (encore géré par l'armée française) et centre d'approvisionnement en produits importés, par 130 kilomètres d'une piste latéritique qui pouvait être coupée huit jours d'affilée en saison des pluies. Les expatriés et leurs familles vivaient donc en situation d'isolement matériel et psychologique sévère. Le directeur (qu'on aurait pu nommer « le Pacha », comme dans la Marine nationale) veillait soigneusement au respect des règles de convivialité et de bon voisinage qui s'imposaient à tous, avec une rigueur qui garantissait le bon équilibre de notre petite communauté.



Le travail s'arrêtait à 17 heures et les obligations sociales et les loisirs communs prenaient le relais. Nous disposions d'un terrain pour jouer au tennis, sauf en période post-récolte où il retrouvait sa vocation officielle d'aire de séchage. Les stations plus riches disposaient en outre d'une piscine, entendez un bassin d'irrigation. A 17 h 30, les gamins ramasseurs de balles venaient claquer des mains sous les fenêtres de ceux qui auraient eu la velléité de se soustraire à ce rituel quotidien. La partie terminée, l'assistance prenait un « pot » chez l'un ou l'autre, dans un ordre immuable. Le samedi soir, l'on s'habillait pour dîner ensemble, toujours dans le même ordre, avec une régularité telle que vous pouviez tenir votre carnet mondain des mois à l'avance ! Les liaisons avec la ville, pour les courses personnelles et alimentaires, étaient hebdomadaires, confiées à une épouse ou à un représentant de la popote des célibataires, à tour de rôle, muni(e) de la liste de chaque foyer. Chaque case disposait d'un jardin, d'un poulailler et des services d'un manœuvre jardinier, ce que nous ressentions comme une faveur généreusement octroyée par « Paris », entendez l'employeur. Un chasseur, discrètement rémunéré en cartouches (denrée très surveillée), nous approvisionnait en gibier. Le troupeau de la station, dont la vocation était de produire du fumier pour les essais, fournissait également du lait, et le verger des fruits.

Ainsi se déroulait notre quotidien d'expatriés broussards, en symbiose avec la population avoisinante et le pays d'accueil dont nous partageons les problèmes. Cette expérience professionnelle et humaine s'enrichissait au fil des mutations d'une station et d'un pays à l'autre, en même temps qu'elle enrichissait le « siège », entendez la maison-mère. Nous avions le sentiment, non sans une certaine fierté, d'être le fer de lance de la profession, ce qui suscitait un esprit de corps qui surprendra, plus tard, nos collègues du Cirad issus d'autres structures. L'aventure prenait fin, en général, lorsque l'éducation des enfants, ou toute autre raison personnelle, nous obligeaient soit à changer de métier, soit – pour ceux qui se voyaient offrir cette promotion – rejoindre nos anciens au siège parisien, où nous attendait une autre vie.

Robert Schilling

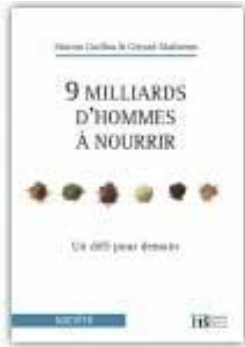
ADAC-CIRAD, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

page n°4/6

## Présentation d'ouvrage par Hervé Bichat



### **9 milliards d'hommes à nourrir - Un défi pour demain** **Marion Guillou, Gérard Matheron** **Ed. François Bourin** **2011**

En 2006, Michel Griffon qui venait de quitter sa fonction de directeur scientifique du Cirad, publiait sous le titre *Nourrir la Planète* (Editions Odile Jacob) un ouvrage qui analysait la problématique de l'alimentation de la population mondiale depuis la fin des années 1950 jusqu'aux années 2050. Il interrogeait les différents facteurs de production par grandes régions mondiales et concluait in fine en appelant à *une révolution doublement verte, fondée sur l'écologie et l'équité*.

Cinq années après, les présidents de l'Inra et du Cirad nous proposent un nouvel ouvrage sur le même sujet. Certains pourraient penser qu'il fait double emploi avec le livre de Michel. En réalité, il prolonge sa réflexion, sous la forme d'un texte très soigneusement écrit de plus de 400 pages et d'une grande richesse documentaire.

L'ouvrage de M. Guillou et G. Matheron s'appuie sur les conclusions d'un exercice de prospective poursuivi pendant plusieurs années par l'Inra et le Cirad et dénommé *Agrimonde*. Deux scénarios y avaient été privilégiés, l'un *au fil de l'eau*, l'autre plus volontariste pour s'inscrire davantage dans les perspectives du développement durable. Cela permet aux auteurs d'approfondir les thématiques qui sont actuellement au cœur des débats publics :

- La malnutrition : les auteurs soulignent que l'obésité est un problème nutritionnel qui touche également certaines classes sociales des pays du Sud.
- Les pertes d'aliments tout au long des circuits de collecte, de transformation et de distribution, notamment dans les pays du Sud.
- L'allocation de la biomasse entre ses débouchés alimentaires, qui restent prioritaires, et les autres valorisations (chimie, matériaux et énergie) qui se développent sous la pression de la raréfaction des ressources fossiles et de la lutte contre le changement climatique.
- Les services fournis par la nature et leurs valorisations économiques. Ceux-ci sont au cœur des débats qui ont été initiés par l'exercice mondial de prospective MEA (*Millenium Ecosystem Assesment*) en 2005 et ont fait l'objet d'un important rapport commandé en 2006 par Tony Blair à Nicholas Stern dans la perspective du changement climatique.
- Enfin un chapitre est consacré à l'évolution des superficies cultivées, débat attisé actuellement par les achats de terres auxquels procéderaient un certain nombre d'Etats (Chine, Corée du Sud, Arabie saoudite).

Ces analyses débouchent sur le chapitre consacré à l'avènement d'une agriculture productive et écologique qui constitue le cœur de l'ouvrage. Aujourd'hui c'est encore un oxymore d'associer productivité et durabilité des ressources renouvelables. Les auteurs présentent une synthèse convaincante des multiples approches qui sont actuellement développées, sans exclure les OGM, pour concrétiser ce rêve. Car c'est le seul moyen qui permettra durablement de nourrir à l'horizon de 2050 une population de 9 milliards d'habitants souhaitant en moyenne une amélioration de leur diète quotidienne, tout en faisant un appel plus déterminé aux ressources de la biomasse pour satisfaire en partie leurs besoins en matériaux, en chimie et en énergie.

Dernière facette du livre, les liens entre sécurité alimentaire et famine. La thèse d'Amartya Sen, qui soutient que les famines sont aujourd'hui plus la conséquence de la pauvreté des populations qui en souffrent que d'une indisponibilité de la nourriture nécessaire à leur alimentation, est largement reprise et développée.

En conclusion, M. Guillou et G. Matheron plaident pour une gouvernance mondiale de l'alimentation qui permettrait de relever les défis du futur en stimulant les investissements dans la production agricole, et notamment dans la recherche agronomique, en favorisant l'émergence de régimes alimentaires sobres et en mettant en place les régulations nécessaires pour parvenir à ces objectifs.

La lecture de cet ouvrage qui m'a passionné m'a conduit aux trois réflexions suivantes :

- D'abord un sentiment d'admiration vis-à-vis de nos collègues M. Guillou et G. Matheron. Par expérience, je sais combien est pesante la vie d'un dirigeant de l'Inra ou du Cirad. Bien entendu leur ouvrage est le fruit d'un travail collectif, ce qui lui donne tout son intérêt. Mais il a fallu qu'ils coordonnent de multiples contributions, ce qui leur permet à la fois d'en donner une synthèse convaincante et de dégager les grands axes stratégiques de la recherche agronomique d'aujourd'hui. Merci d'y avoir consacré une grande partie de leurs loisirs.
- En lisant cet ouvrage, le lecteur peut mesurer l'ampleur des transformations en cours, aussi bien dans les réalités agricoles et alimentaires que dans les visions de l'agriculture. Aujourd'hui les problématiques entre pays du Nord et du Sud sont plus mélangées que jamais (exemple : l'obésité des populations urbaines). Elles sont plus diversifiées, plus complexes et surtout plus globales : les agronomes ne peuvent plus résumer leurs savoirs par l'antique maxime *l'agriculture est la science des localités* ! Ce qui rend leur métier d'autant plus passionnant et justifie en particulier le renforcement des partenariats entre les volets tempérés et tropicaux de la recherche agronomique.

**ADAC-CIRAD, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

- En même temps, puis-je regretter que les problèmes agricoles africains, du moins ceux de l'Afrique de l'Ouest qui sont au cœur de mon parcours professionnel, soient un peu sous-estimés ? L'ouvrage consacre un long paragraphe à l'Afrique subsaharienne qui reprend les thèses du *géant endormi* actuellement en faveur à la Banque mondiale. En particulier celles-ci prétendent que ses zones de savane présentent les mêmes potentiels que les *Cerrados* d'Amérique latine. C'est peut-être vrai pour l'Afrique centrale (que je ne connais pas) et pour le sud de l'Afrique noire (que je n'ai fait qu'effleurer). Mais en ce qui concerne l'Afrique de l'Ouest, il est important de souligner deux points essentiels : d'une part les conditions agro-écologiques y sont particulièrement difficiles, sans doute parmi les plus sévères de toutes les régions tropicales ; d'autre part, globalement les systèmes agricoles qui y sont pratiqués n'ont pas encore complètement dépassé les pratiques de l'agriculture itinérante qui, dans les conditions démographiques actuelles, sont catastrophiques pour les ressources naturelles.

Puis-je terminer par un vœu ? Celui de voir cet important ouvrage qui est certainement aujourd'hui celui qui présente la meilleure synthèse des réflexions et des recherches agronomiques en cours dans notre pays, puisse être rapidement traduit en anglais de manière à ce que la communauté des agronomes francophones puisse continuer à tenir toute sa place dans les débats actuels sur l'état et l'avenir de l'agriculture dans le monde.

## Nouveaux retraités

### Sont partis en retraite le 30 septembre 2011

Claire Benetti, cadre à l'Umr Systèmes d'élevage en milieux méditerranéens et Tropicaux (Es), Montpellier, Baillarguet  
Serge Sabadie, cadre à la Délégation aux évaluations (Dg), Montpellier, Lavalette  
Jacques Weber, cadre à l'Upr Biens et services des écosystèmes forestiers tropicaux (Es), Paris, rue Scheffer

### Sont partis en retraite le 31 octobre 2011

Emile Cros, cadre à l'Umr Qualisud (Persyst), Lavalette  
Michel Jacquet, cadre à l'Umr Qualisud (Persyst), Lavalette

## NO\$ COLLEGUES ET AMI(E)S DISPARU(E)S

### Renée Tisseau – 1<sup>er</sup> juin 2011

Renée Strubhart, née le 16 septembre 1923 dans la Moselle, se maria en 1945 avec Marc Tisseau, spécialiste de l'ananas en Guinée. Diplômée de l'Ecole technique pour la formation des manipulations de laboratoire, elle fut engagée le 10 octobre 1940 à l'Ifac (Institut français des agrumes coloniaux) comme aide-chimiste et préparatrice, elle travailla ensuite à la section technique d'agriculture coloniale à partir de 1945, puis à partir de 1952 à l'Ifra (Institut français des fruits et agrumes tropicaux). De 1953 à 1974, elle effectua plusieurs séjours outre-mer : en Guinée, en Côte d'Ivoire et en Martinique, où elle a travaillé dans les laboratoires de chimie de l'Ifra. Enfin, lors de la délocalisation des anciens instituts à Montpellier et de la création du Gerdac (Groupement d'études et de recherches pour le développement de l'agronomie tropicale), elle fut affectée à Montpellier le 1<sup>er</sup> janvier 1975, dans le laboratoire de chimie-biologie de l'Ifra, dirigé par monsieur Huet. Elle avait pris sa retraite en 1988.

### Christian Clouet - 27 septembre 2011

Notre collègue Christian Clouet, décédé le mardi 27 septembre 2011 des suites d'une longue maladie, a fait toute sa carrière dans les services de gestion de l'Irho (Institut de recherches sur les huiles et oléagineux), du département des cultures pérennes (Cirad-Cp), du département Performances des systèmes de production et de transformation tropicaux (Persyst) et de la direction de la comptabilité et des affaires financières (Dg-Dcaf), en proximité de nos équipes de recherche. Gentil, jovial, joyeux drille, gourmand, généreux, courageux, disponible pour ses amis, tout cela sous une carapace bourrue, tels sont les qualificatifs qui viennent spontanément à l'esprit des personnes qui ont côtoyé Christian.

### Guy Roberge - 18 octobre 2011

Notre collègue Guy Roberge, ancien de l'Inmv (Institut d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux), était agronome de l'Ina-Pg (Institut national agronomique de Paris-Grignon, promo 1966). Il a consacré sa vie professionnelle aux cultures fourragères d'abord en Côte d'Ivoire où il a animé un vaste et ambitieux programme de recherche dont les résultats ont contribué à d'importants projets de développement de l'élevage. Il a poursuivi son activité en Thaïlande, au Sénégal, à la Réunion, puis en France où, avant son départ en retraite, il a coordonné un ouvrage de capitalisation en collaboration avec quelques collègues. Une grande partie des résultats que détient aujourd'hui le Cirad provient de la rigueur des protocoles qu'il a conduits partout où il a été. Sa cordialité, sa gentillesse et les nombreuses collaborations qu'il a su nouer avec tous les collègues resteront dans nos mémoires ainsi que son profond souci d'être utile, par ses travaux, au développement des pays du Sud. Guy était un ami pour beaucoup d'entre nous. Il partageait volontiers sa grande culture générale, y compris agronomique, avec ceux qui savaient accueillir et découvrir l'homme discret et attentionné qu'il était.

### Cécilia Demant – 3 novembre 2011

Décédée des suites d'une longue maladie, à l'âge de 69 ans, Madame Demant, comme l'appelaient ses collègues de Guadeloupe, était technicienne de labo dans l'équipe Qualité après avoir occupé le poste de secrétaire à l'Ifra. Déléguée syndicale de la Cgtg, membre de la commission de site, représentante élue au comité d'entreprise, Cécilia était sur tous les fronts de lutte contre l'injustice sociale. Elle a notamment lutté pour la mensualisation des employés de l'Institut français des agrumes coloniaux (Ifac) et a été signataire de notre première convention collective dans les départements d'outre-mer.

**ADAC-CIRAD, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465